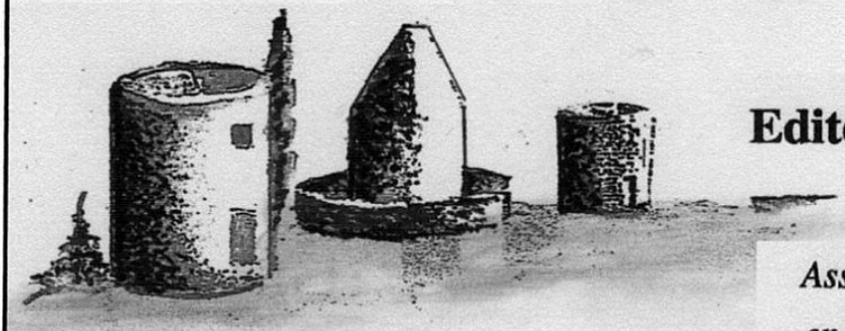


La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'**A.PRO.MI.CA.V.**

*Association pour la protection et la mise
en valeur de Calvisson et de la Vaunage*

N° 37 - 4ème trimestre 2016

EDITORIAL

Chères adhérentes, chers adhérents, chères lectrices, chers lecteurs.

Les deux manifestations que nous avons proposées dernièrement, à savoir la conférence de Josiane VERDOIRE à propos des romains dans la région et la pièce de théâtre « Petits chaperons dans le rouge » par la compagnie de la puce qui renifle ont été suivies par un public intéressé, ce dont nous sommes fort satisfaits. Profitons de l'occasion pour remercier chaleureusement les acteurs de ces deux enrichissantes soirées.

En cette fin d'année nous nous penchons (avec prudence) sur le programme de 2017.

Nous prévoyons trois manifestations au foyer communal et trois conférences à la médiathèque. Commençons par le foyer communal (les dates risquent d'être modifiées ce dont vous serez informés par La lettre de nos moulins, par voie d'affiches et par la commune):

- **Le film « Demain »** de Cyril DION et Mélanie LAURENT qui met en avant des solutions remarquables repérées dans différents pays vous sera proposé probablement le vendredi 31 mars à 20h30 avec le soutien de la commune de Calvisson et celui du département. (gratuit)

- Le vendredi 26 mai c'est une nouvelle **pièce de théâtre**, à destination d'un large public, qui se jouera à 21h.

- Le vendredi 29 septembre à 20h30, un **film sur les traditions taurines de la Camargue** nous immergera dans notre culture singulière du delta du Rhône.

A la médiathèque trois conférences à 18h.

- Le vendredi 24 mars notre ami Jean-Pierre VINCHON nous présentera: « **Alphonse DAUDET de Nîmes à Champrosay** ».
- Le vendredi 19 mai Jean Luc BENEL, chancelier des consuls de Nîmes nous fera part de « **L'histoire des consuls de Nîmes et de La Vaunage** ».
- Le vendredi 17 novembre Jocelyne BONNET, professeur émérite d'anthropologie, nous informera sur: « **Le 1er comptoir de vin étrusque de France à Calvisson** ».

Bien évidemment la reconstruction de la **capitelle** communale du chemin en balcon de la Liqueur se poursuivra et même verra son achèvement et son inauguration.

Le projet de **mise en valeur du site des trois moulins** continuera à nous mobiliser.

D'autres actions devraient venir compléter ce programme en gestation qui vous sera proposé à l'occasion de la prochaine **assemblée générale** qui se tiendra le mercredi 15 février à la salle de l'Herboux.

Nous vous souhaitons d'excellentes fêtes de fin d'année et une année 2017 radieuse.

Le Président Alain AVESQUE

CONFÉRENCE

« LA VAUNAGE GALLO-ROMAINE »

Le 21 octobre dernier, nous avons assisté à une conférence à la médiathèque sur le thème de l'occupation de la Vaunage par les Romains et leur relation avec les Volques déjà installés dans la région de Narbonne à Nîmes.

Le président Alain Avesque, après avoir accueilli un auditoire nombreux nous présente la conférencière, Madame Josiane Verdoire, Agrégée d'Histoire.

Cette dernière nous trace une chronologie de l'arrivée et de l'implantation progressive des Romains face aux Volques, population de culture celtique et ibérique installée au sud de la Gaule. Ils sont mentionnés une première fois par Tite Live lors du passage d'Hannibal à l'occasion de la deuxième guerre punique en 218 av. J.C.; puis par Cicéron en 69 av. J.C.. Il semble que cette population



autochtone se soit bien adapté à la présence romaine. La paix paraît régner entre ces deux populations de culture différente. Notre conférencière s'appuie sur le fait que les Romains ne se sont jamais opposés à l'adoration de leurs dieux. Un auditeur demande la parole pour dire que selon lui tout ne s'était pas si bien passé que cela entre Romains et Volques.

C'est donc dans cette période de paix relative que le général romain Domitius fait percer la voie Domitienne qui passe par Lunel - Villetelle et frôle la Vaunage.

La Vaunage était alors très liée à Nîmes et à la voie Domitienne, jalonnée de bornes milliaires qu'on peut encore voir tout le long du parcours. De nombreuses pièces de monnaie, « l'as, de Nîmes » ont été retrouvées dans les fouilles effectuées aux XIXème et XXème siècles sur les oppida de la Vaunage. Même si les découvertes n'indiquent pas la présence d'un habitat luxueux on y trouve des marques de la pratique de cultes tels que le fanum de Nages et des « autels tauroboliques » où étaient sacrifiés des taureaux ou des béliers, comme à Ambrussum (Villetelle) en l'honneur de la déesse Cybèle.



Cette période de prospérité due au commerce est grandement facilitée par la liaison entre les oppida par la voie domitienne. Puis vers l'an 200 de notre ère on constate un déclin des richesses provoqué par le manque de travail et aux épidémies qui apparaissent.

PETITS CHAPERONS DANS LE ROUGE



Pour la première fois l'APROMICAV présentait une pièce de théâtre, dans le cadre de ses activités culturelles.

La Compagnie « **La Puce qui Renifle** » nous a offert une fantaisie théâtrale et musicale autour du thème du « Petit Chaperon Rouge » d'après un conte revisité de Charles Perrault



Cette variation libre sur ce conte initialement écrit pour les enfants, bien que l'histoire soit horrible, a enchanté un auditoire d'environ 80 personnes.

La surprise fut totale. On passe d'une gentille petite histoire qui subitement est transposée dans des univers et des époques si différentes que les fous-rires ont souvent secoué les spectateurs.

Pascale Barandon et Marc Simon ont joué cette farce avec beaucoup de talent.

Bravo aussi à la mise en scène de Mehdi Benabdelouhab et de Bernard Liger.

Le plaisir de tous n'était pas simulé et cette expérience est une belle réussite à renouveler.



Au village sans prétention⁽¹⁾...

- Magnifique ! MA GNI FIQUE !!!

- Quand tu jettes bien le bouchon Robert, les boules y vont seules. Rétorque Jacques.
Un ange passe.⁽²⁾

- Quel cul ! Et les pare-chocs ! s'exclame Robert... Putain, si je passais au conseil ⁽³⁾ y en a bien quelques-unes que j'accampègerais ⁽⁴⁾ dans les coins.

Jacques et Robert faisaient fréquemment équipe et affrontaient régulièrement (ou pas) André et Anselme. Les deux A dont Robert se gaussait : « les deux ânes ».

Robert et Jacques s'étaient connus dans ce même village languedocien dont ils étaient natifs.

Son certificat d'études en poche, Robert avait rejoint l'exploitation agricole de son père et progressivement avait pris la relève. Doté d'un solide bon sens, il avait peu à peu agrandi la propriété qui était ainsi devenue l'une des plus importantes du village. Sabine, son épouse lui avait donné quatre filles qu'il aimait tendrement mais qui n'avaient pas réussi à compenser sa désillusion de ne pas avoir eu de garçon pour reprendre l'exploitation. Il espérait d'ailleurs que l'un de ses futurs gendres ferait le pas.

- Ouh ! Tu l'envoies cette boule ? On comprend qu'à la Cenecefe ⁽⁵⁾ les trains arrivent en retard ! Ouh, le fataliste ⁽⁶⁾ tu la joues ?

Anselme avait « embouchonné » et sa boule s'était dissimulée derrière celle de Jacques, si bien qu'elle était difficile à tirer. Jacques hésitait craignant de démarquer avec en prime les hurlements de Robert qui l'aurait « agonisé se sottises ».

(1) Clin d'œil à l'ami Georges.

(2) Hélène, jolie jeune femme traverse la place.

(3) Conseil de révision préalable à l'incorporation sous les drapeaux.

(4) Accampéger : inviter fermement à un échange « amoureux ».

(5).SNCF

(6).Dans son jeune âge, Jacques, bon élève, avait été scolarisé en 6^{ème} à l'école pratique, en ville, où il avait obtenu un bac technique. Il s'était présenté à plusieurs concours administratifs et avait été reçu à la SNCF où il avait appris le prestigieux métier de conducteur de locomotives. Initialement nommé à Avignon il avait ensuite dû s'expatrier jusqu'à Marseille.

A l'âge de 28 ans il y avait rencontré sa future épouse Sylvie, jolie brunette de 22 ans dont il était tombé follement amoureux.

A l'adolescence, elle avait aidé sa grand-mère à vendre le poisson que le grand-père puis l'oncle de Sylvie péchaient dans « la grande bleue ».

Aussi l'avait-on affublée du surnom de « la poissonnière » ou plus rarement de « la bonne mère ».

Vers l'âge de 40 ans, Jacques avait finalement obtenu une promotion qui lui avait permis non seulement de conduire les locomotives les plus perfectionnées qui l'amenaient régulièrement de Toulouse à Genève ou de Perpignan à Bruxelles mais, cerise sur le gâteau, d'être nommé à Nîmes, sa patrie d'origine.

Flanquée de leurs deux enfants, Sylvie avait suivi tout en se morfondant d'avoir quitté le vieux port, la Canebière, la Bonne Mère, ses parents et sa famille. « Ça

me rabote le moral de plus être chez moi » se plaignait-elle. Pour compenser ce désespoir elle grignotait toute la journée si bien que de 41kg, son poids à 22 ans, elle frisait maintenant, à 49 ans, les 90kg et les mauvaises langues pariaient même qu'elle atteindrait le quintal d'ici peu.

A 55 ans, Jacques était un fringant retraité qui par un bel après-midi de pétanque, taquiné par Robert qui l'interpellait: «Jack, Jacky, Jacquot », s'était exclamé : « Mon prénom est Jacques. C'est d'ailleurs un prénom célèbre puisqu'il a été utilisé par Denis DIDEROT, le philosophe, qui a intitulé l'un de ses ouvrages : Jacques le fataliste et son maître ».

Sautant sur l'occasion, Robert avait déclaré : Ca, ça te vas bien fatalitre !

- Fataliste ! Avait rectifié Jacques.

- Soit, fataliste, comme tu veux !

C'est ainsi que Jacques était devenu « Le fataliste ». Non pas que Robert ait perçu clairement la signification du vocable mais ce terme lui paraissait suffisamment « compliqué » pour désigner cet ami qui lui paraissait passablement compliqué aussi.

Précisons que Jacques durant ses études, en classe de première puis de terminale avait dû subir la poigne de son professeur de français qui était craint par tous les élèves du lycée.

Il leur imposait la connaissance approfondie du fameux LAGARDE et MICHARD et plus sensible à la poésie qu'à ses élèves, leur demandait d'apprendre chaque semaine tout ou partie d'un poème d'Arthur RIMBAUD.

Jacques subissait sans prendre aucun plaisir à l'exercice. Mais, au fil du temps et de ses réminiscences, il lui arrivait maintenant de citer quelques vers d'Arthur ce qui avait le don d'enflammer Robert qui en arrivait même à s'interroger à voix haute sur la santé mentale de son ami. « Je crois qu'il devient complètement jorbard. »

Mais revenons à la partie de pétanque.

Jacques envoie sa boule et tenaillé entre l'envie de bien faire et la crainte de démarquer, cette dernière s'échoue complètement à l'écart du jeu.

Robert : Putain, je le savais qu'il allait l'escamper. Je ferais mieux d'aller au bistrot payer les consommations de suite ça serait réglé. Tu le fais exprès de me faire perdre.

Même nos deux ânes qui sont pas des phœnix ils se seraient jamais estracés (7) comme toi. Comme y disait l'autre : instruction-destruction. Plus ils en savent plus ils sont cons.

Robert continuait à fulminer en ce début de soirée estivale.

(7) Estracés : très mal joué.



AA A suivre

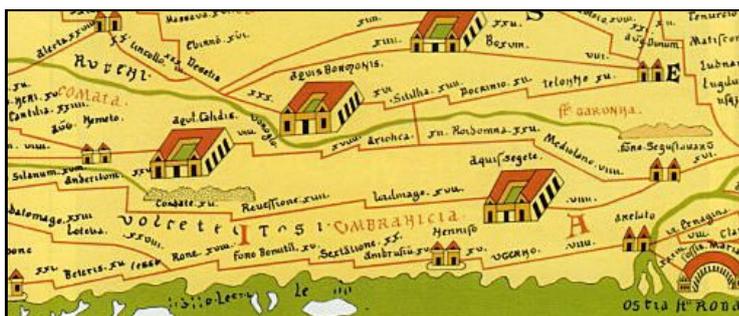
EN ROUTE POUR AMBRUSSUM

(L'oppidum se situe à cheval sur les communes de Lunel et de Villetelle - Gard)



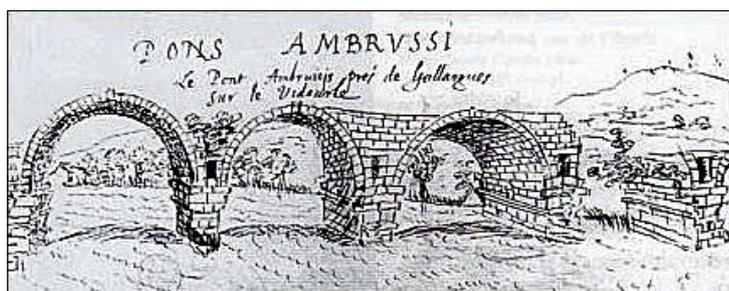
L'automobiliste qui emprunte l'autoroute A9 entre Nîmes et Montpellier apprend qu'il longe la *via Domitia* et plus loin est invité à stationner sur une aire de service au nom étrange, « *Ambrussum* »

La voie Domitienne, ainsi nommée en souvenir du proconsul *Cneus Domitius Ahenobarbus* (Barberousse), qui conquiert la région en 118 av. J.-C.. Le nom d'Ambrussum a été observé dans plusieurs documents et itinéraires d'époque romaine.

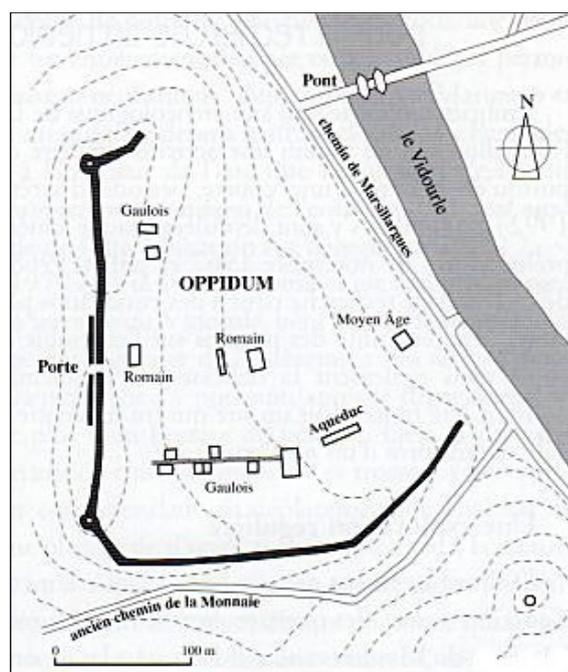


Ambrussum (Ambrusium) est indiqué sur la copie médiévale d'une carte antique qui offre une image très déformée sur un rouleau de parchemin composé de douze feuilles et d'une longueur totale de 7 m.

L'origine de ce nom d'Ambrussum reste obscure. La racine *ambr-* n'est par rare en Gaule, en Espagne et en Italie. Dans leur langue les Ligures se donnaient le nom d'Ambrones.



Vers 1625, Anne de Rulman, avocat auprès du présidial de Nîmes qui prépare un ouvrage sur les monuments de la Narbonnaise, consigna dans ses manuscrits une description du pont qui enjambe le Vidourle



Au cours des fouilles réalisées par le Dr Marignan, préhistorien de la basse vallée du Vidourle, avant 1914, on trouva dans la partie sud de l'enceinte, le long du rempart de l'oppidum plus de 500 silex taillés, dont quelques pointes de flèches, des grattoirs et des perçoirs, deux poinçons en os et deux perles en roches vertes.

Ces fouilles mirent au jour neuf cases gauloises d'une superficie variant de 3,60 à 34 m²; leurs murs en pierre supportaient une toiture faite d'un clayonnage de branches et de roseaux sur lequel était étendue de l'argile dont les plaques durcies par le feu ont été retrouvées; elles abritaient dans leur centre ou dans un angle, un foyer.

JP Vinchon (à suivre)

Plan des fouilles du Dr. Marignan faites avant 1914.

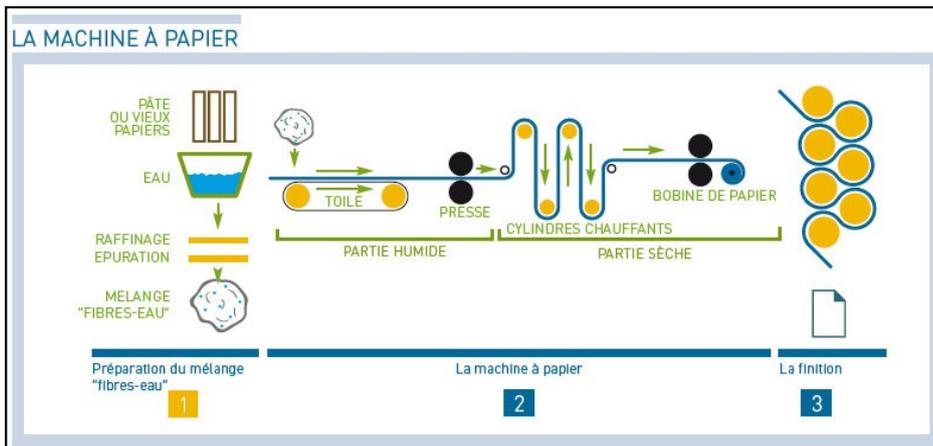
(Sources : Ambrussum de Jean Luc Fiches) – Sites « Escapades.com » et le Pays de Lunel : « Ballade romaine à Ambrussum »

La fabrication du papier (suite 1)

Deuxième étape de la fabrication du papier : la fabrication des feuilles

Au final, le papier se présente sous forme de feuilles minces. Aux débuts de la fabrication du papier, on utilisait un cadre de bois muni d'une grille sur laquelle la pâte à papier était uniformément versée. Après égouttage, on en retirerait une feuille que l'on faisait sécher sur un feutre. Différentes couches de feutres et de feuilles étaient pressées afin de retirer l'excédent d'eau, avant un séchage définitif à l'air libre sur un étendoir.

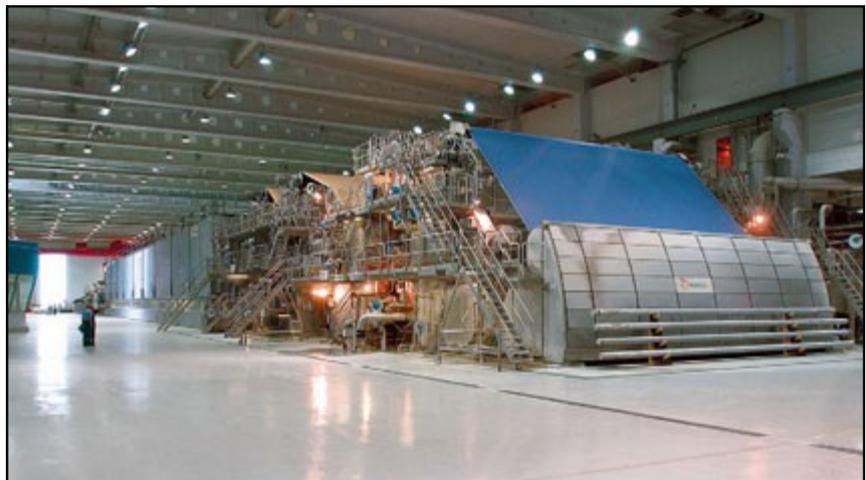
La production actuelle s'effectue à l'aide de gigantesques machines de plus de 100m de long et jusqu'à 10m de largeur. La feuille est produite à une vitesse allant jusqu'à 1800m/min. Une machine à papier représente un investissement considérable (le coût d'une machine neuve est proche du milliard d'euros).



Avant d'arriver sur la machine, la pâte est diluée dans l'eau (de l'ordre de 5% de pâte et 95% d'eau). La pâte ainsi préparée arrive à la caisse de tête de la machine à papier. La caisse de tête répartit régulièrement les fibres et donne sa géométrie à l'écoulement de la pâte en suspension

Il faut ensuite éliminer l'eau afin de structurer la feuille. La **Première** étape passe par la " table d'égouttage " où la suspension fibreuse passe de 95% d'eau à 80%. L'eau d'égouttage qui contient des fibres non retenues par la toile est recyclée. La feuille encore très humide passe par une succession de presses équipées de feutres absorbants. A la sortie des presses, la feuille a perdu de son épaisseur et contient encore 60 % d'eau.

Dernière étape pour obtenir un résultat final de l'ordre de 5% d'eau dans la feuille, les séchoirs. C'est un ensemble composé de plusieurs cylindres sécheurs, chauffés à la vapeur d'eau, qui sont disposés en deux rangées superposées. Leur température augmente jusqu'à atteindre 120°, ce qui entraîne l'évaporation de l'humidité. De cylindre en cylindre, la température redescend ensuite progressivement.



(à suivre)

Solution du jeu n° 36

Vrai ou Faux		Vrai	Faux
1	La comtesse de Ségur s'appelait Sophie Rostopchine	X	
2	La cocarde était l'emblème de la Liberté pendant la Révolution		X
3	Gustave Eiffel a pu rencontrer Napoléon III	X	
4	Le légume scorsonère est aussi appelé radis noir		X
5	Mon aïeul est l'arrière-grand-père de mon neveu	X	

Nouvelle énigme

On se sert de moi pour s'habiller en toute discrétion, pour prendre une douche, mais de moins en moins pour téléphoner dehors .

Que suis-je ?

Le temps de rire

En croisière

Au cours d'une croisière, une tempête fait rage. Sur le pont un marin s'approche d'une dame et dit:

- Vous ne devriez pas rester là, madame, une vague pourrait vous emporter...

Un homme qui se trouve à côté se retourne et dit au marin :

- Dites donc, occupez vous de vos affaires, c'est ma belle-mère pas la vôtre!

Chez le banquier

C'est un homme qui demande à un banquier :

- Pouvez-vous me donner de l'argent ?

Le banquier lui répond :

- Je n'ai pas d'argent, mais je peux vous en donner demain.

- Mais je ne veux pas de votre argent, je veux celui de la banque.

- Ha ! Je n'avais pas compris...

Anniversaire de mariage

Pour célébrer leur anniversaire de mariage, un homme a décidé d'offrir un couple de hamsters à sa femme. Les deux animaux semblent très amoureux l'un de l'autre et symbolisent à merveille le mariage parfait.

Mais dès qu'elle aperçoit la cage contenant les deux spécimens, la femme fait un bond en arrière et s'exclame : « Mais tu es complètement fou. Qu'est ce que tu veux que je fasse de ça ?

Le mari fait observer à sa femme à quel point les deux hamsters semblent complices et heureux. Mais celle-ci dégoûtée, reprend : « Et d'abord, où tu veux que je les mette ?

Le mari propose immédiatement : « On pourrait les mettre dans la chambre à coucher ... ».

Immédiatement l'épouse réplique : « Mais tu n'y pense pas... Et l'odeur »?

L'homme répond : « Oh pour ça, ils feront comme moi, il faudra bien qu'ils s'y habituent ».

Visitez notre site sur internet : <http://apromicav.fr>